

Manosque – 05 septembre 2021

Certains mots des Ecritures surprennent par leur apparente violence. Ainsi, dans la première lecture, le prophète Isaïe annonçait la venue de Dieu en des termes guerriers : « *Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu.* » Les mots de *vengeance* et de *revanche* ne sont pas ceux que nous attribuerions spontanément au Seigneur. Pourtant, ces mots nourrissent notre espérance. L'intervention de Dieu nous affranchira de la domination de nos ennemis, nos chaînes seront brisées, nos liens rompus. Si la victoire du Seigneur s'exerçait au dépend des êtres humains, nous serions horrifiés. Mais s'agit-il de cela ?

« *Il vient lui-même et va vous sauver.* » Vengeance... revanche, se déclinent avec salut. Ce salut a prise sur le corps c'est-à-dire sur toute la personne. « *Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie.* »

Le salut se déploie de l'intérieur vers l'extérieur, du tréfonds au corps. Il semble, mais je ne suis pas sûr de l'exprimer convenablement, que le travail caché de la grâce se prolonge parfois dans le corps. Des personnes témoignent de guérisons physiques associées à la prière, reçues au cours d'un pèlerinage, ou survenues de manière impromptue. Mais notre corps sera vraiment restauré qu'au jour de la visite du Seigneur quand il sera déposé en terre pour ressusciter corps glorieux en sa Présence. En attendant le jour de notre délivrance, le jour de la vengeance de Dieu qui renversera l'ennemi redoutable qu'est la mort, nous pouvons comprendre de manière figurée la prophétie d'Isaïe et nous l'appliquer.

Les yeux des aveugles s'ouvriront. Un aveugle est plongé dans l'obscurité. A chaque pas, il peut choir. Les pas que nous faisons dans notre vie sont aussi accompagnés de chutes. Ils portent la marque de nos infidélités, de nos mensonges, de nos trahisons. Chaque fois que nous tombons, nous blessons le Seigneur et nous nous blessons. Si nos yeux s'ouvraient, nous verrions combien est grand l'amour de Dieu pour nous. Nous nous accrocherions à cet amour, comme à une bouée de sauvetage, pour ne pas dériver loin de lui.

Les oreilles des sourds s'ouvriront. Le verbe écouter est un verbe important dans la Bible. Le propre du disciple est d'écouter la Parole de Dieu, de se garder de toute parole qui encombrerait son oreille au point de le rendre sourd à la volonté du Seigneur. Une oreille qui s'ouvre est une oreille que Dieu touche. N'est-il pas écrit dans le livre du prophète Isaïe : « *Le Seigneur éveille chaque matin mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. Il m'a ouvert l'oreille, et moi je n'ai pas résisté, je ne me suis pas dérobé.* » Si nos oreilles étaient ouvertes nous goûterions la parole de Dieu et nous trouverions notre joie à la mettre en pratique.

Le boiteux bondira comme un cerf. Il y a quelques années, j'ai failli heurter un cerf sur la route. Il a bondi avec une telle vélocité que je n'ai pas eu le temps de réagir. Il ne claudiquait pas. Je garde une impression de grâce et de légèreté. Nous savons bien ce que signifie boiter dans la vie chrétienne. On se traîne plus qu'on avance. On penche tantôt vers le bien, tantôt vers le mal. Si nous pouvions bondir vers le Seigneur comme un cerf, notre quête aboutirait assez vite.

La bouche du muet criera de joie. Un muet n'émet que des sons inarticulés. Sa parole n'est pas audible. C'est un peu notre situation quand ayant reçu l'Évangile nous ne le

transmettons pas. Nous sommes des muets alors qu'il faudrait crier notre joie d'être au Seigneur, témoigner des richesses de sa grâce.

Seigneur, nous sommes aveugles, sourds, boiteux et muets. Viens prendre ta revanche sur ce qui défigure en nous ton image. Venge-toi de tout ce qui nous retient loin de toi. Alors nous te louerons, toi qui es venu chercher et sauver ce qui était perdu.

Si le Seigneur nous libère de nos entraves, c'est pour qu'à notre tour nous libérions nos frères. Le Psaume l'illustre bien. *Le Seigneur donne le pain aux affamés*. Il ne dépose pas devant leur porte une miche de pain. Mais il leur donne du pain par les mains de ceux qui se réclament de lui. *Le Seigneur protège l'étranger*. Comment prend-il soin de l'étranger ? En suscitant des hommes et des femmes qui agissent en sa faveur. Et ainsi de suite. Si nous sommes disciples du Christ, nos actes doivent donner à voir celui que nous servons.

Saint Jacques ajoutait un bon critère pour régler nos comportements. « *Ne mêlez pas des considérations de personnes avec la foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire.* » Nous sommes souvent sévères dans nos jugements. Notre regard sur les autres varie selon qu'ils sont riches ou pauvres, instruits ou incultes, agréables à vivre ou difficiles, autochtones ou étrangers, de souche chrétienne ou musulmane. Nos jugements sont tributaires d'*a priori* tout à fait discutables. Saint Jacques écrivait que c'est « *juger selon de faux critères* ». Nous jugeons sans même connaître les gens. Nous absorbons quotidiennement quantités d'informations sans prendre le temps de nous interroger sur leur comptabilité avec l'Évangile. L'esprit qui s'agite en nous porte l'empreinte de l'esprit du monde et rarement celui de l'Esprit Saint. Je ne suis pas sûr que l'Évangile soit bien la référence de notre vie. Nous lui substituons des produits frelatés. Ce qui fait la dignité d'une personne humaine, de toute personne humaine, quelque soit sa race ou sa religion c'est qu'elle est créée à l'image de Dieu. Chaque fois que nous regardons un être humain, que notre attitude soit toute de respect car cette personne porte en elle le mystère de la Présence. Dans l'absolu, il faudrait l'approcher avec crainte car le mystère de la personne, c'est Dieu lui-même. Plutôt que de juger autrui, cherchons dans sa vie le reflet de la beauté de Dieu. Certes, ce n'est pas toujours facile à discerner mais elle se laisse deviner.

Jésus dans l'Évangile était en plein territoire de la Décapole. Population où s'entremêlent juifs et païens. L'identité du sourd-muet n'est pas précisée. Jésus ne regarde pas à la nationalité du sujet. Il voit un être qui souffre et le guérit.

Soyons ce regard de Jésus qui accueillent sans juger. Soyons cette main de Jésus qui œuvre pour le bien d'autrui. Si nous devons ériger des murs de séparation entre les humains, nous serions aux antipodes de l'Évangile. Saint Paul écrit dans une de ses Lettres que le Christ a détruit le mur de la haine. Force est de constater qu'à toutes les époques, on cherche à le relever.

Seigneur, nous savons qu'un fond de violence nous habite et qu'il suffit de pas grand-chose pour le manifester. Prends en notre vie ta revanche. Libère-nous de la peur. Elargis notre cœur. Accorde-nous la grâce de nous tourner vers Toi et de rechercher ta Présence dans le service du frère. Nous te le demandons, Toi le Maître et le Serviteur, Dieu béni éternellement. Amen